Concours national d'accès aux écoles de management (CNAEM), Maroc

# Session 2025, filière ECT

## Résumé de texte

Durée : 2 heures

### Ce que traite le sujet

- Consignes
- Texte

**Copie non officielle du sujet, à partir de la page suivante.**

Exemplaire d'élève numérisé : traits, accolades et soulignements manuscrits dans le texte et dans la marge.

Résumé des parties, chapitres de cours liés et autres années :
prepahelp.com/annales/cnaem/ect/2025/resume

Prepa Help ne revendique aucun droit sur le sujet, propriété de l'organisateur du concours.

جـــامعة الســلطـــان مـــولاي ســليمان
Université Sultan Moulay Slimane
المدرسة الوطنية للتجارة والتسيير - بني ملال
Ecole Nationale de Commerce et de Gestion - Béni Mellal

المملكة المغربية
وزارة التعليم العالي
و البحث العلمي و الإبتكار
ROYAUME DU MAROC
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET DE L'INNOVATION

# Concours National D'accès aux Ecoles de Management | Présidence CNAEM 2025

## ⴰⵎⵙⵙⵓⵔ ⴰⵏⴰⵎⵓⵔ ⵏ ⵜⵉⵎⵙⵙⵓⵔⵉⵏ ⵉ ⵜⵉⵏⵙⵉⵡⵉⵏ - ⵜⴰⵏⵓⵓⵉⵣⵔⵜ ⵏ CNAEM 2025

**Filières** : **ECS/ECT**

**Épreuve de** : **Résumé de texte**

**Durée** : **2 heures**

**IMPORTANT**

Si, au cours de l'épreuve, un candidat repère ce qui lui semble être un point de clarification d'énoncé, il le signale sur sa copie et poursuit sa composition en expliquant les raisons de son initiative.

Cette épreuve comporte 3 pages au format A4, en plus de cette page de garde.
L'usage de tout document ou de tout appareil électronique est strictement interdit.

## Résumé de texte/ Durée : 2 heures

*Vous résumerez le texte ci-dessous en 200 mots avec une marge de tolérance de 10%. Vous indiquerez obligatoirement le nombre total de mots utilisés en bas de votre copie et vous aurez soin d'en faciliter la vérification en mettant un trait vertical tous les 50 mots.*

*Des points de pénalité seront soustraits en cas de non-respect du nombre total de mots ±10% utilisés.*

Nous arrivons ici à la plus grande mutation[1] que l'homme ait connue depuis l'âge de pierre. L'équilibre subtil entre la vue et l'ouïe, la parole et le geste s'est rompu au profit du signal et de la vue. L'homme occidental n'entend plus, tout passe par sa vue, il ne sait plus parler, il montre. Cette transformation ne résulte pas d'un choix réfléchi, mais d'une adaptation inconsciente aux nouvelles conditions de vie. Il n'y a nulle délibération ni orientation consciente. Les images artificielles ont foisonné, et de ce fait le milieu dans lequel nous vivons a changé. Nous avons privilégié involontairement cette image artificielle. Nous préférons regarder nos photographies plutôt que le paysage et quand il nous arrive de regarder ce paysage, c'est en tant que photo. « On dirait vraiment un tableau ! » Nous apercevons bien mieux la beauté d'une œuvre d'art dans sa reproduction que dans sa réalité. Nous avons changé sans la moindre idée de ce changement !

Comme d'habitude, lorsque le monde technicien se modifie, il nous semble, à tous et à chacun, que ce sont simplement des instruments neutres qui viennent se mettre à ma disposition, pendant que moi-même je reste un être souverain, inchangé. Je suis toujours moi. Les choses qui se multiplient sont à mon service, mais je reste intouché. Pauvre prétention du pauvre homme quelconque qui d'ailleurs ne se pose pas la question, et du savant qui reste triomphal. Pourtant, nous sommes totalement modifiés par nos moyens en général, par l'environnement des images en particulier. Et cette mutation s'est faite d'autant mieux que l'homme et le changement qui avait lieu étaient en pleine concordance. Et l'efflorescence des images correspondait si bien à toutes les tendances de cet homme moderne, déjà modifié, influencé par le jeu général des techniques. Il était déjà devenu autre, et pour être bien dans sa nouvelle peau, il lui fallait des images, pour sa distraction et pour son utilité.

Ainsi il y avait la possibilité technique de produire indéfiniment des images, et en correspondance le désir de l'homme de les recevoir. La soif inextinguible de toujours plus d'images qui me sont si chères. Pourquoi donc ? Mais d'abord par paresse et facilité. Tout devient si facile, transformé en images. Je vois un immeuble effondré à Beyrouth. Je suis mieux dans le coup que si j'avais lu un récit des combats... La succession rapide des images me permet d'accéder à une saisie immédiate, directe de l'événement, de beaucoup d'événements. Je n'ai pas le temps de m'y attarder. Il y a tant de choses à voir... Et il me faut d'ailleurs apprendre de plus en plus. Non seulement il y a beaucoup à apprendre objectivement, mais encore il faut que j'apprenne. Alors l'image s'impose. Grâce à l'image j'apprendrai immédiatement les nouvelles techniques de mon métier et les informations nécessaires. J'ai un contact direct et global avec tout ce qui serait si compliqué si je devais parcourir le lent cheminement d'une analyse du discours, puis d'une synthèse, et progresser d'étape en étape par assimilation intellectuelle.

[1] Mutation : transformation profonde et durable dans le fonctionnement ou la nature d'un être ou d'une société.

Mais il y a plus, et plus profond. Nous vivons de plus en plus séparés du milieu naturel (que nous cherchons éperdument à retrouver en vacances...) et voici que perdant contact avec cette réalité, qui fut réalité substantielle de notre vie, nous avons le plus extrême besoin d'une autre réalité. Vivant dans un nouveau milieu abstrait, théorique, non correspondant à notre tradition, un milieu non vivant, où l'homme se trouve seul vivant, il ne peut encore concevoir ce milieu technicien comme la réalité. L'homme moderne vit alors dans un refuge vers le naturel, une fiction qui consiste à croire qu'il est toujours dans la nature. Et il a le plus grand mal à se concevoir comme l'homme exclu de la nature, entré dans un autre univers. Fiction d'être toujours, comme toujours, dans un monde d'eaux, de vents, d'arbres et d'animaux. Cependant que l'univers réel dans lequel il se trouve lui paraît non réel. Le béton, la voiture, l'acier, l'asphalte, ce sont des accidents. Or, au moment même où nous nous enferrons[2] dans cette double fiction, dans ce refus du réel, voici que nous sommes justement obsédés par le réel et le concret. Seule nous intéresse l'action sur la réalité, balayées les idées et les pensées, le concret seul... celui de l'argent, de la machine, du métier... Le concret compte seul dans notre conviction et dans nos choix de vie. Étonnante contradiction.

Et voici alors que l'image miséricordieuse[3] vient tout résoudre. L'image coïncide avec la réalité. Et nous sommes épanouis de retrouver constamment la nature en images. Nous sommes de nouveau chez nous, par ces majestueuses photos d'océan, par ces habiles films sur les animaux, au téléobjectif[4]. Nous nous disons : Jamais nous n'avions si bien connu cette nature, si bien vu, et grâce à ces images nous respirons l'air du large et des hautes montagnes. En même temps, l'image nous rend l'univers technicien dans sa réalité magnifiée. Le monde mécanique qui souvent nous gêne et nous trouble devient magiquement présent, dans sa familiarité. Mais familiarité montrée, ce qui veut dire rendue majestueuse, noble, éminente : digne d'être montrée, digne d'admiration. L'image mirage réconcilie les contradictions, elle rend de nouveau la nature présente et réelle, rend le milieu technicien familier et admirable, et comble notre soif de concret, de réel. L'image compense toutes les abstractions. Et nous restitue enfin la réalité où vivre. La réalité du monde des images.

Et l'homme de ce fait a bien changé lui-même. Il consomme avant tout des images. On l'a décrit de bien des façons pour tenter de cerner ce qu'il est devenu dans cette société technique. Toutes ces descriptions montrent à quel point ce changement est profond, à la fois psychologique, moral, intellectuel et spirituel. Pourtant, nous ne comprenons pas toujours ce qui est en train de se produire en chacun de nous. Mais je crois qu'un des facteurs décisifs de cette mutation est justement le fait de vivre en permanence dans le monde des images. Cela signifie : être constamment exposé à une réalité toujours présente, sans recul. L'image nous place dans un présent permanent, elle fait disparaître le passé et transforme l'avenir en un « tout de suite » incessant. Résultat : nous ne savons plus attendre. Nous voulons que tout soit immédiat. Si un gouvernement annonce qu'il faudra deux ans pour sortir d'une crise, on le rejette. Si une morale enseigne la patience, elle est refusée. Promettre quelque chose pour demain, c'est déjà mentir. Cette logique du « tout, maintenant » vient des images, qui nous habituent à tout voir en un seul instant, d'un seul regard. C'est ce que font les images : elles donnent l'impression que toute la réalité est là, tout de suite. Et peu à peu, nous en venons à croire que l'image est la réalité.

Ainsi lorsque l'expérience du réel nous déçoit, parce que ne correspondant pas à l'image, c'est une déception cruelle qui nous convainc aussitôt de l'injustice de la situation. Nous voyons de merveilleux appareils d'automatisation. Ils existent. Nous voyons d'incroyables opérations chirurgicales sur le cœur ou le cerveau. Elles se font. Alors pourquoi ne pas opérer tous les malades ? pourquoi pas tout automatiser ? dans ces conditions, pourquoi pas la réduction du travail à une heure par jour, pourquoi pas tout le monde tout le temps en vacances et soigné à l'extrême pointe du progrès. Si cette société idéale que les images nous montrent ne devient pas réalité, alors, pense-t-on, c'est forcément à cause de forces cachées. On se met à croire à des complots, des manœuvres cyniques, des intérêts malveillants.

---

[2] **S'enferrer** : se piéger soi-même dans une situation difficile, sans pouvoir en sortir.

[3] **Image miséricordieuse** : Image qui adoucit ou réconcilie, en masquant les contradictions et le mal-être du monde réel.

[4] **Téléobjectif** : lentille d'appareil photo permettant de capturer des images nettes de sujets éloignés.

Cela devient pour nous la preuve qu'on veut garder les ouvriers dans l'aliénation[5], et les pauvres dans l'ignorance et la souffrance. Ceux qu'on accuse ? Ce sont les fameux « Ils » : patrons, puissants, fascistes… qui empêcheraient à eux seuls l'avènement du monde parfait promis par les images. Cette manière de penser repose sur une illusion tenace : celle de croire à l'arrivée inévitable d'un âge d'or, d'un monde sans conflits ni manques — et de vivre dans l'indignation que ce moment n'ait pas encore eu lieu.

Mais le réel présent donné par images n'est pas seulement celui du miracle technique, c'est aussi le présent des menaces et dangers. Nous voyons les oiseaux englués de mazout[6], et la majestueuse et lente élévation du champignon mortel[7] est devenue vision constante de notre destin. Nous voici devant un présent catastrophique, sans cesse représenté à nos yeux, sans cesse menaçant par images interposées. Il n'est pas question de le démystifier par le discours, pas question de médiatiser par la parole les menaces qui nous entourent : nous les voyons comme si nous y étions. Et quand il ne s'agit pas des menaces réelles, l'image nous entoure encore de celles fictives des films de terreur et d'angoisse. Comme si la réalité n'y suffisait pas. Jamais la parole n'a eu cette fonction ni ce pouvoir ni surtout cette présence constante. L'image réelle ou imaginaire nous place en présence de la fin du monde, comme suite logique de fins de mondes et de civilisations sans cesse montrées.

Ce n'est donc pas simplement une évolution culturelle que nous vivons, mais une mutation silencieuse, profonde, qui nous transforme sans que nous en ayons conscience. Notre rapport au monde, au temps, à la vérité s'est modifié. Et si nous ne retrouvons pas une forme de distance critique face à cette réalité fabriquée par les images, nous risquons de perdre, peu à peu, non seulement le réel, mais aussi la capacité même de le penser. Car l'image ne se contente pas de montrer : elle façonne notre intelligence, elle impose ses rythmes, ses évidences, ses mirages. Il est encore temps d'interroger ce que nous voyons… avant de ne plus savoir penser autrement.

Jacques Ellul, *La parole humiliée*, Paris, Seuil, 1981.

FIN

[5] **Aliénation** : dépossession, perte de liberté et de maîtrise de soi.

[6] **Les oiseaux englués de mazout** : image marquante des marées noires provoquées par le naufrage des bateaux pétroliers, montrant des oiseaux marins recouverts de pétrole — symbole fort des catastrophes écologiques liées à l'activité humaine.

[7] **Champignon mortel** : métaphore visuelle de l'explosion d'une bombe nucléaire qui ressemble à un champignon.

# Travailler les chapitres de ce sujet

Prepa Help suit le programme d'ECT chapitre par chapitre : cours détaillé, méthodes, pièges, exercices et problèmes corrigés pas à pas, tirés des concours. L'essai gratuit donne accès aux chapitres offerts de ta filière, sans carte bancaire.

## Chapitres liés à ce sujet

- Méthode : initiation au résumé
- Méthode : la langue écrite

## Ouvrir l'essai gratuit

Scanne le code ou clique sur le bouton.

**prepahelp.com/#essai**

Une question sur le concours ou sur ta filière : **écrire sur WhatsApp**

Les autres années et épreuves : prepahelp.com/annales/cnaem/ect